11 septembre : la guerre de l'information

le 21 janvier 2007

Le 11 septembre 2001, aux États-Unis, des pirates détournaient quatre avions de ligne et commettaient les pires attentats de l'Histoire. Le monde entier fut frappé de stupeur devant l'ampleur de l'attaque. Cet événement refaçonna la géopolitique mondiale, influença les lois de différents pays occidentaux et donna le signal de départ d'une guerre mondiale contre le terrorisme. Ces attentats, qui marquèrent si fortement le tout jeune XXIe siècle, devraient être l'événement de l'Histoire récente le mieux connu. Or, paradoxalement, il n'en est rien. En termes de journalisme d'investigation, il n'est pas exagéré de parler de "trou noir" : les médias accordent une confiance aveugle à l'administration Bush et à ses déclarations. Les démocrates laissent le champ libre au gouvernement républicain de M. Bush, et commencent à peine à se réveiller.

La chape de plomb qui recouvre le 11 septembre explique pourquoi nos contemporains sont incapables de répondre à quelques questions simples et essentielles. Si, par exemple, tout un chacun désigne immédiatement Adolf Hitler comme personnage à l'origine de la deuxième Guerre Mondiale, personne en revanche n'est capable de dire *qui* a attaqué, le 11 septembre. Tout le monde désigne Ben Laden, y compris des journalistes, alors que ce n'est pas lui. Nous devrions nous demander pourquoi les autorités américaines ont accusé si vite Ben Laden, pour faire marche arrière quatre ans plus tard dans la plus totale discrétion.

Or, il se trouve qu'aujourd'hui, des chercheurs indépendants * enquêtent sur le 11 septembre. Malheureusement, leurs travaux n'intéressent personne. C'est un tort. Leurs efforts pour lever la chape de plomb mériteraient au contraire des encouragements.

Posons trois questions élémentaires :

1. Combien de temps a duré le détournement des avions ?
2. Combien de tours sont tombées ?
3. Qui est le suspect numéro un ?

La plupart des gens ignore les réponses. Pourtant, elles sont dans le domaine public :

1. **Une heure et 50 minutes**.
2. **Trois** tours (et non deux). La troisième, la tour 7, n'a pas été frappée par un avion et n'a pas subi de dégât majeur. Pourtant elle s'effondre à 17h, pour une raison encore mystérieuse.
3. **Khalid Sheikh Mohammed**, surnommé "KSM" (et non Ben Laden).

Or, les deux premières informations, anodines en apparence, se révèlent essentielles pour comprendre cette journée cruciale. Avant de poursuivre, ayons toujours en tête l'effroyable bilan humain du 11 septembre : 2700 morts le jour même, 15 000 en Afghanistan, 650 000 en Iraq, auxquels il faut ajouter 3000 militaires américains en Iraq.

LA DURÉE DU DÉTOURNEMENT

Le premier avion a été détourné à 8h14 et le quatrième avion s'est écrasé à 10h05. L'ensemble de l'opération a duré 1h50. Ceci pose un premier problème. Sachant que l'armée de l'air américaine tient en permanence des chasseurs prêts à intercepter en quelques minutes les avions égarés, pourquoi a-t-elle été incapable, ce matin-là, d'intercepter les avions ? Elle en avait pourtant amplement le temps. Intercepter deux avions sur quatre aurait été une médiocre performance, mais zéro sur quatre est moins que minable : c'est inexplicable.

Le seul avion à avoir été habilement mené par les pirates et qui pouvait à la rigueur atteindre son but était le deuxième, car il se trouvait à quelques dizaines de kilomètres seulement de New-York au moment où les pirates en ont pris le contrôle. Ici, les pirates ont pu prendre la chasse de vitesse. Mais ce serait oublier qu'une patrouille devait déjà se trouver à proximité, pour intercepter le premier avion, et que l'armée devait déjà être en état d'alerte.

En revanche, le cas du troisième avion est impardonnable. Ici, les pirates attendent 40 minutes pour se manifester, 40 minutes pendant lesquelles ils tournent le dos à l'objectif. Après avoir fait demi-tour, l'avion volera encore 36 minutes avant de frapper le Pentagone. Pourquoi n'a-t-il rencontré aucun obstacle durant ces 36 minutes ?

Une première conclusion s'impose. L'armée de l'air américaine devrait troquer ses coûteux avions de chasse contre des vélos : des vélos seront forcément utiles un jour tandis que les avions de chasse, s'ils restent au sol, sont à coup sûr absolument inutiles. À protection égale du territoire, le contribuable américain appréciera cette mesure de bon sens !

Les chercheurs soupçonnent l'armée de l'air et/ou les contrôleurs aériens d'avoir sciemment laissé les pirates atteindre leur but.

LA TROISIÈME TOUR

Le World Trade Center est un complexe de sept bâtiments, dont trois tours. La tour 7, haute de 47 étages, s'est effondrée à 17h sans que les experts gouvernementaux n'aient été capables, jusqu'ici, de trouver le moindre début d'explication à cette chute. Nous en sommes réduits à croire à la magie, à une intervention divine ou extraterrestre…

Mais quittons la tour 7 un instant et intéressons-nous aux tours jumelles. Leur structure, *en acier*, est constituée au centre d'une "colonne vertébrale" de 47 poutres massives et sur le pourtour de 236 poutres plus petites (celles que l'on voit). Les 47 poutres centrales constituent le "cœur" de la tour et supportent l'essentiel du poids. Ce cœur est large puisqu'il occupe environ un tiers de la surface d'un étage. Nos terroristes, pour réussir leur coup, devaient viser *le centre* de la tour de façon à atteindre le cœur. Le premier avion a réussi puisqu'il a frappé en plein centre une face de la tour **nord**. Le choc a immédiatement détruit plusieurs poutres et un incendie a démarré, alimenté par le kérosène de l'avion.

Cependant, la tour était conçue pour résister à l'impact d'un gros avion et aux effets du feu. Sur le papier, il y avait donc de bonnes chances pour que la tour reste debout, et elle l'est en effet restée 1 heure et 40 minutes. Mais le feu a finalement eu raison de la tour, nous disent les experts du gouvernement. Or, ce dernier point fait polémique car le kérosène a brûlé en quelques minutes, ne laissant ensuite qu'un banal *feu de ville*, **trop froid** pour constituer une menace : un feu de ville dégage 300° alors que les poutres d'acier du WTC conservent toute leur résistance jusqu'à 600° (rapellons que l'acier fond à 1500°). Le "feu qui a finalement eu raison de la tour" serait, nous dit-on, ce simple feu de ville…

Le cas de la tour **sud** est plus intéressant. Ici, l'avion a "raté" sa cible puisqu'il a frappé *le coin* de la tour. Qui plus est, l'avion était incliné car il prenait un virage, sans quoi il serait passé à côté de la tour. Les images télévisées du deuxième impact montrent distinctement ce virage et ce "raté". L'avion, large de 47 mètres, contre 65 mètres pour la tour, a tout de même abîmé le cœur. Mais moins qu'il le fallait et surtout, la majeure partie du kérosène a brûlé *à l'extérieur*. Témoin, l'immense flamme de 100 mètres de long filmée par les télévisions. Et de fait, le feu ne fait pas rage à l'intérieur de la tour sud, bien au contraire : il fume, s'étouffe et ne parvient même pas à faire le tour de l'étage. Les pompiers parviennent à l'étage inférieur et, nullement effrayés, s'apprêtent à l'éteindre. En résumé : la tour sud est moins abîmée et l'incendie y est mineur. Et pourtant, cette tour ne tiendra qu'une heure, soit 40 minutes de moins ! Nous avons là un problème de chronologie, et de cela les experts officiels conviennent.

La tour 7 est la clé de l'énigme. Et c'est ici qu'interviennent les experts indépendants. La façon dont la tour 7 est tombée (très vite, verticalement, par le bas) a toutes les caractéristiques d'une **démolition contrôlée**. Autrement dit d'une démolition par explosifs, comme pour abattre un vieil immeuble. Le maître des lieux, le milliardaire Larry Silverstein, gaffeur à ses heures, a expliqué plus tard à la télévision qu'il a effectivement fait démolir la tour 7 parce qu'elle était une cause perdue. Mais monter une telle opération en quelques heures est impossible ! Surtout le 11 septembre. Plus étrange encore, nous retrouvons dans les tours jumelles, *elles aussi !*, les caractéristiques d'une démolition contrôlée. Si nous retenons cette hypothèse, nous comprenons maintenant pourquoi les tours sont tombées dans le "mauvais" sens : les artificiers ont fait tomber la tour sud en premier justement parce que l'incendie, mineur, allait s'éteindre, et qu'alors la cause *apparente* de l'écroulement aurait disparu !

Il est amusant que malgré la déclaration de M. Silverstein, les experts officiels cherchent toujours les causes de la chute de la tour 7. Peut-être ignorent-ils le nom du propriétaire de la tour sur laquelle leur enquête porte ? Dans ce cas, et si par chance le présent texte parvenait sous leurs yeux, c'est un plaisir pour moi de les aider en leur apportant l'information suivante : *"le propriétaire de la tour 7 est M. Larry Silverstein"*. Voilà ; ces gens pourront le contacter et lui poser les questions qu'ils souhaitent. Je serai ravi si j'apprends avoir rendu service et débloqué l'enquête…

De nombreux indices confortent la thèse des explosifs et notamment le fait que les explosions ont été entendues par des témoins et filmées par des caméras, y compris en direct à la télévision.

CONCLUSION

Le moins que l'on puisse dire est que le fait que les tours soient tombées du fait d'explosifs et non à cause de l'impact des avions jette un trouble sur l'ensemble de la version officielle. Que les américains, dont l'imagination fertile avait déjà inventé les armes de destruction massives en Iraq, aient eux-mêmes détruit les tours afin de créer un prétexte pour s'emparer **du pétrole** n'étonnera finalement personne. Mais d'autres questions sont, à mes yeux, à peine moins inquiétantes : *pourquoi les médias ne donnent-ils pas la parole aux chercheurs ? Pourquoi ne cherchent-ils pas où ceux-ci peuvent éventuellement s'être trompés ? Ne serait-ce pas pourtant précisément leur rôle ?*

www.reopen911.info : des films, des photos, des articles, des forums… Déjà UN MILLION de visiteurs !

(*) David R. Griffin, Steven E. Jones, Thierry Meyssan, Sacha Sher, Webster G. Tarpley, Victor Thorn…